

PC au gouvernement en 1945.

Dans ces conditions, il est clair que la critique de l'UG au nom du FUIO (cf. la campagne actuelle des lambertistes) — c'est à dire sur les mots d'ordre « Camarades du PC, appliquez votre programme ! Rompez avec la bourgeoisie ! Rompez avec le PS et les radicaux de gauche ! » — est insensée et confusionniste : elle postule que le PC a trahi son programme prolétarien en capitulant devant le programme du PS, alors qu'il s'agit de programmes de même nature (c'est le CERES qui a rédigé le programme du PS !) et que la signature d'un tel programme commun constitue une rupture radicale avec la politique traditionnelle du parti socialiste.

Pour étayer un peu cette analyse nous développerons brièvement deux points :

I- La nature de classe du PS (Le PS d'aujourd'hui est-il l'équivalent du parti radical d'autrefois ?).

II- L'hégémonie actuelle du PC dans l'UG.

### LA NATURE DE CLASSE DU PS UN PARTI HETEROGENE

Il n'est pas inutile de rappeler ici notre analyse « classique » de la SFIO. Ce parti réformiste peut être défini comme « parti ouvrier bourgeois » jusqu'à la fin des années 40. Sa dégénérescence s'accroît sensiblement sous la IV<sup>ème</sup> République. Parti pivot du régime parlementaire, faisant et dé faisant les majorités, participant à tous les gouvernements, il connaît une évolution profonde qui le mène au seuil d'une véritable mutation :

Supplanté par le PCF comme parti dirigeant de la classe ouvrière, son implantation prolétarienne rétrécit comme une peau de chagrin. Ses liens avec les masses se réduisent de plus en plus à des simples rapports de clientèle électorale. Le centre de gravité de sa base sociale se déplace de la classe ouvrière à la petite bourgeoisie. Sa composition sociale se modifie au sein de l'appareil social-démocrate : les cadres venus de l'appareil d'Etat supplantent les anciens syndicalistes. Parallèlement, l'audience électorale du PS subit un lent déclin. (En 1965, il ne représente plus que 10 à 14% de l'électorat). Déclin accentué sous le régime gaulliste maintenant le PS loin du pouvoir, ce qui est mortel pour un parti de clientèle.

Cette évolution du PS accentue son hétérogénéité. Disons pour simplifier, qu'à côté de tendances réformistes classiques (« ouvrières-bourgeoises ») qui perpétuent la tradition de la SFIO (tendance Mollet, Fédération du Nord et du Pas-de-Calais), se développent des tendances purement bourgeoises assimilables aux radicaux ou aux actuels réformateurs.

### GRANDE ET PETITE FEDERATION

La crise de la SFIO sous l'Etat fort gaulliste suscite de 1965 à 1969 un affrontement de tendances dont l'enjeu est l'existence même du Parti. La droite derrière Defferre préconise ni plus ni moins la dissolution de la SFIO dans une grande fédération centriste. La victoire de ce projet aurait entraîné la disparition de la SFIO, son intégration dans une formation bourgeoise du type « mouvement des réformateurs ». Elle eût marqué le point final du processus de dégénérescence de la vieille SFIO. Pour des raisons diverses, les résistances convergentes à ce projet furent trop fortes. Les liquidateurs furent battus. Mollet maintint la « vieille maison », au sein de la « petite

fédération » démocrate et socialiste, tentative d'unification des radicaux et des clubistes, sous la houlette de la SFIO.

La « petite Fédération » vole en éclat en mai 68. Le PS reprend ses distances à l'égard du PC. Aux présidentielles de 69, Defferre cherche à rééditer l'opération Mitterrand de 65, en plaçant le PC devant le fait accompli de sa candidature. Mais la situation a changé : le PC présente Duclos. Defferre réalise le score groupusculaire de 5 %. Dès lors, s'il ne veut pas continuer à périr lentement jusqu'à s'éteindre, le PS se trouve devant l'alternative suivante : face à la crise du régime qui rend urgentes des solutions de relèvement, ou bien se fondre dans le mouvement des réformateurs, ou bien tenter de ravalier la façade, de reconquérir une base sociale, de gagner une audience en jouant la carte de l'union de la gauche, en alliance avec le PC.

### VERS UN PARTI NEO-TRAVAILLISTE

C'est cette seconde solution que la SFIO a choisie en se donnant à F. Mitterrand et à sa poignée de constitutionnels.

Depuis 1963, Mitterrand fonde sa stratégie sur la dynamique de la bi-polarisation inscrite dans les institutions de la V<sup>ème</sup> République. Il est persuadé que le centre sera laminé à chaque épreuve et qu'il faut donc nécessairement construire un bloc des gauches en englobant le PC. Ce bloc ne peut selon lui se hisser au gouvernement que si ses composantes non communistes deviennent hégémoniques sur le plan électoral mais aussi si elles rétablissent un certain équilibre au niveau du contrôle des masses.

*Le projet de Mitterrand comporte donc deux impératifs contraignants : l'alliance privilégiée avec le PC. La tentative de reconstruire un parti socialiste influent.*

Ce second volet est important : la direction du PS cherche aujourd'hui à rénover le Parti, à le réinsérer dans les masses, à lui gagner une base sociale. Cette base sociale, c'est d'abord et avant tout la masse des salariés non productifs (employés, fonctionnaires, cadres), c'est-à-dire la petite bourgeoisie du néo-capitalisme. C'est aussi les nouvelles couches de la classe ouvrière (notamment ses nouvelles couches supérieures : techniciens et ingénieurs de production) et dans une moindre mesure c'est la classe ouvrière traditionnelle. Mitterrand ne déclare-t-il pas que son objectif est de ravir au PC les trois millions d'électeurs qui votent pour lui faute de mieux ? La réalisation de cet objectif est la condition de la crédibilité du PS pour la bourgeoisie française, de même qu'elle conditionne la polarisation de la clientèle centriste.

La logique du projet Mitterrand est donc différente de la logique du projet Defferre de 1965. Loin de chercher à liquider le PS en le dissolvant dans un vaste regroupement centriste, Mitterrand s'efforce de capter l'héritage de la social-démocratie en la rénovant dans le cadre d'un parti néo-travailliste moderne.

### ENCORE UNE FOIS, UNE QUESTION DE METHODE

Comment donc caractériser le PS aujourd'hui ? Là encore il faut prendre garde à la méthode.

Le PS est un parti bourgeois affirmant les 8 camarades du CC. Soit. Mais c'est un peu court. Il faudrait encore préciser quel type de parti bourgeois est-ce. Car tous les partis bourgeois ne sont pas équivalents. Il y a ceux qui